

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1922)
Heft: 1

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

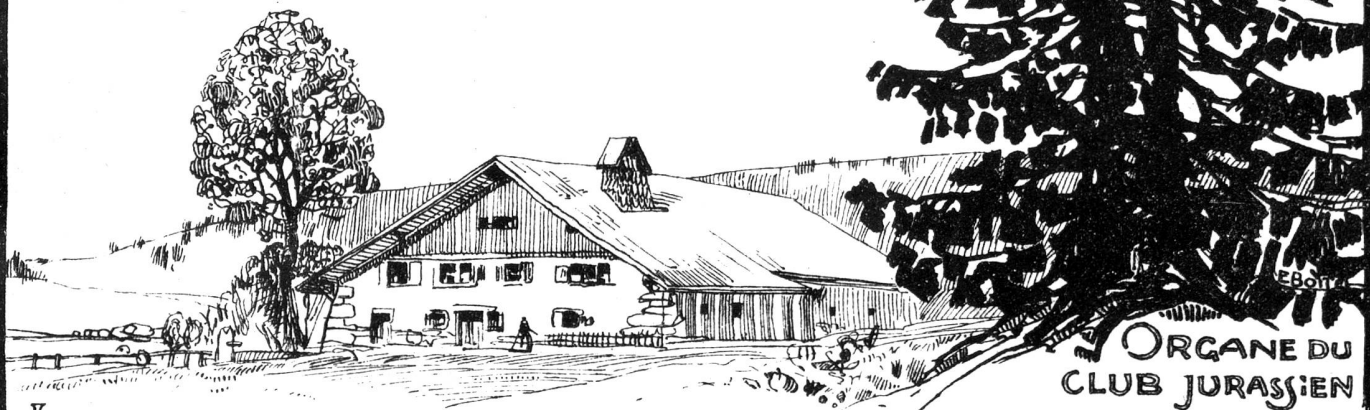
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE RAMEAU DE SAPIN



ORGANE DU
CLUB JURASSIEN

JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les deux mois.

II^e SÉRIE : 6^e ANNÉE. - N° 1.

Neuchâtel, le 1^{er} Janvier 1922.

*Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. Aug. Dubois, prof. à Neuchâtel, ou à M. A. Mathey-Dupraz, prof. à Colombier.
Abonnement : Fr. 2.50 pour la Suisse et Fr. 3. pour l'étranger; pris dans les Bureaux de Poste: Fr. 2.60 pour la Suisse, Fr. 3.50 pour l'étranger.*

UN CHAMP LAPIAIRE EN FORMATION

Chaque phénomène physico-dynamique intéressant la surface du sol imprime à cette dernière un faciès particulier, indiquant qu'elle fut plus ou moins longtemps et à une époque plus ou moins reculée, le théâtre de manifestations énergiques. Ainsi les vallées dont la coupe transversale est en V résultent de l'érosion par un cours d'eau; celles en U ont, pendant des siècles, servi de lit à la masse de glace toujours en mouvement. Les moraines dont le flanc Sud du Jura est si largement doté, bordaient les anciens glaciers. On pourrait facilement multiplier ces exemples. Il en est un sur lequel nous désirons attirer l'attention, parce que souvent le faciès très particulier des roches modifiées est masqué par de la terre, de l'herbe, ou plus fréquemment par de la mousse. Nous voulons parler des lapiés ou lapiaz, ces fissures parfois très nombreuses décomposant la surface calcaire en sillons et crêtes de dimensions variées. Ce guillochage tout-à-fait typique donne à la contrée un aspect sui generis qui lui a valu le nom de champ lapiaire. Plus rarement dans le Jura, ces champs existent cependant et sont même très abondants; malheureusement, on ne peut les étudier que sur des surfaces assez restreintes, car la majeure partie est recouverte d'éléments étrangers. On les a suivis sur le Jura suisse depuis la Dôle jusque dans le canton de Soleure; il y en a dans le Jura français. Les Alpes calcaires en sont aussi abondamment pourvues.

La plupart des auteurs qui ont décrit les lapiés ont cherché à déterminer les causes de leur formation. Pour les uns (Haug), les eaux de pluie, grâce à leur teneur en acide carbonique,

constituent un agent de corrosion de la surface des roches calcaires; il se creuse des rigoles devenant de plus en plus profondes. D'autres (Ratzel) font intervenir les glaciers, H. Schardt appuie sur le rôle que jouent et qu'ont joué les nevés dans la formation des lapiés. Le professeur A. Heim admet comme cause, l'action de la neige fondante. Pour le professeur S. Rollier, le processus de la formation des lapiés est à chercher dans l'action des eaux de pluies combinée à l'action des lichens calcivores. Il exclut la présence de glaciers, car il y a des lapiés en dehors des moraines connues, dans des régions totalement dépourvues de matériaux glaciaires; en outre, il y a au-dessus de Boujean, en plein champ lapiaire, un bloc erratique d'au moins 50 m³, placé sur un piédestal portlandien haut de 50 cm. Comme la surface du champ protégé par ce bloc ne présente pas de fissures, S. Rollier attribue ces dernières à une action pluviale prolongée.

Ainsi qu'on le voit, cette question de la formation des lapiés est différemment interprétée; cela tient peut-être à ce que chaque auteur lui attribue une seule cause, alors que plusieurs facteurs peuvent entrer simultanément en jeu. Puis, il faut reconnaître que les endroits dénudés sur lesquels les lapiés sont en voie de formation sont plutôt rares. Il en existe un aux environs de Neuchâtel, sur les flancs de Chaumont, à l'altitude de 670 m.

L'ancien chemin de Chaumont, après avoir longé « Champ-Monsieur », s'engage en montant dans la forêt; au bout de 400 m. environ, il passe sous les fils du tronçon de la ligne électrique à haute tension Hauterive - Pierre-à-lot. Le poteau 1024 est fixé sur le côté droit de la route, et si, partant de celui-ci, nous suivons cette file rectiligne de poteaux jusqu'au funiculaire de Chaumont, nous avançons constamment sur un champ lapiaire intéressant toujours une surface inclinée. Un peu après avoir descendu le talus de la route, on chemine sur un calcaire compact fissuré d'une quantité de fentes orientées de l'E. à l'O. ou du N.E. au S.O.; elles sont plus ou moins rapprochées les unes des autres et leurs ouvertures varient entre 10 cm. et 30 cm. La roche est ainsi découpée en blocs très irréguliers. A mi-distance entre les poteaux 1022 et 1021, on rencontre deux crevasses très nettes orientées N.E., S.O. - Elles sont parallèles, la supérieure mesure de 10 à 20 cm. de large, et l'autre de 50 à 60 cm. L'intervalle au crête qui les sépare compte 20 à 40 cm. Nous mentionnons spécialement ces deux fissures qui se prolongent au loin dans les deux directions, car elles appartiennent à une catégorie nettement définie que nous retrouvons jusqu'à l'extrémité du champ lapiaire. Ni l'eau de pluie, ni les mousses ne sont intervenues lors de leur formation; elles présentent des caractères qui se retrouvent les mêmes dans toutes ces fractures que nous désignerons dans la suite sous le nom plus spécial et bien connu de diaclases, car nous pensons qu'elles résultent de brisures de la roche. Elles sont grosso-modo parallèles et parfois, lorsque la couverture du sol est interrompue, on peut les suivre sur une longueur de plus de 100 m.; ce chiffre n'indique pas la longueur totale, car les deux extrémités visibles sont masquées définitivement par la terre qui les recouvre. Il n'est pas rare de voir une de ces fentes dévier légèrement de sa direction générale et venir prendre contact avec sa voisine. Très souvent une fissure prend naissance dans l'intervalle qui sépare deux voisines,

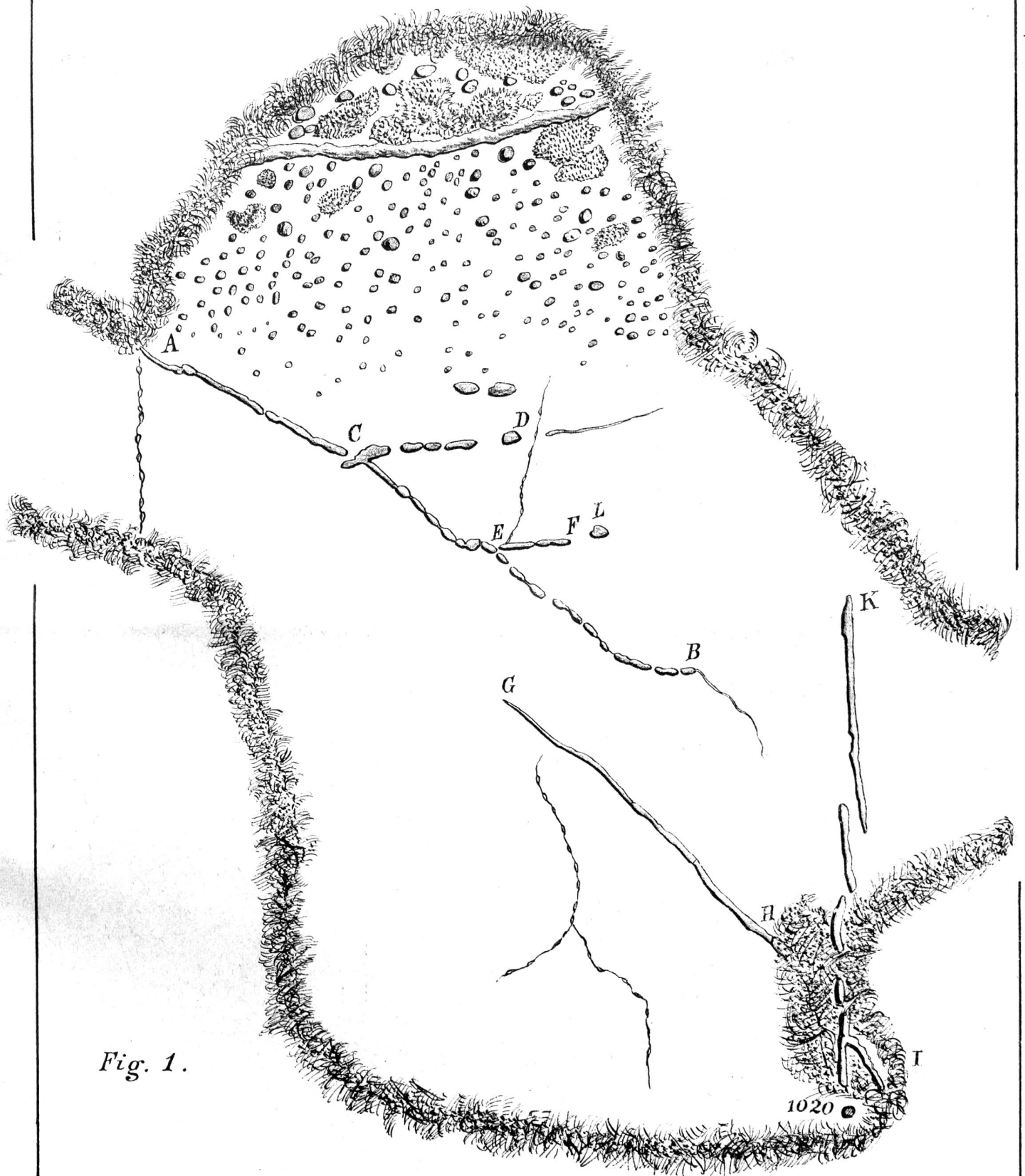


Fig. 1.

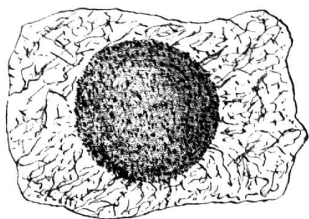


Fig. 2.

Fig. 2. - Une mousse occupant une cupule calcaire.

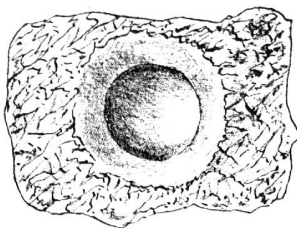


Fig. 3.

Fig. 3. - Cupule calcaire dont on a enlevé la mousse.



Fig. 4.

Fig. 4. - La mousse isolée.

elle chemine dans la direction générale sans prendre contact avec ces dernières. Enfin, un caractère important de ces diaclases, c'est qu'en descendant vers la profondeur, elles inclinent vers le plan

axial de la montagne, et il n'est pas rare de constater que la paroi supérieure d'une fente est plus inclinée que l'inférieure, d'où il résulte que le diamètre transversal de l'ouverture de la diaclase est plus court que celui du plancher. Ses diaclases les plus typiques de toute la région qui nous occupe sont celles qui précèdent immédiatement le poteau 1017. Celle qui est à 7 m. au-dessus de ce dernier est la plus nette, bien inclinée vers le plan axial. Le diamètre de l'ouverture est de 30 cm. et la profondeur atteint 1 m. 15. Le dernier chiffre n'indique nullement, dans aucun cas, la profondeur réelle des diaclases, car celles-ci sont plus ou moins comblées de détritius, terre, feuilles, etc.; le chiffre mentionne uniquement la distance qui sépare l'ouverture de la fente du haut de ce dépôt.

Immédiatement en avant du poteau 1020 se trouve l'endroit le plus intéressant de toute cette région, celui qui présente le champ lapiaire en formation (Fig. 1). C'est une surface calcaire dénudée, de teinte grise; quoique ses contours soient irréguliers, elle peut cependant se laisser ramener à un rectangle dont le plus grand diamètre mesure une vingtaine de mètres. Le sommet de ce champ incliné est coupé par une diaclase N.E. - S.O., de 30 cm. d'ouverture et plongeant vers le plan axial de Chaumont. Au tiers supérieur, la surface présente une fente orientée E.O., à parois verticales; elle est limitée dans le dessin par les lettres A.B. Au-dessus d'elle la roche est très rugueuse, tandis qu'au-dessous elle l'est beaucoup moins et même, par places, elle est assez lisse sans présenter de poli ni de stries glaciaires. Ces cupules de la surface de la roche ont des dimensions variables, depuis celle d'une noisette jusqu'à 10 cm. de diamètre; en général, chacune d'elles est occupée par une mousse qui la remplit complètement. La surface de la pierre en contact avec la mousse est blanche et plus lisse que le reste (Fig. 2, 3, 4).

(A suivre)

Maurice Jaquet.

LE VAUTOUR BRUN OU CENDRÉ DANS LE JURA

Vultur monachus, L. = Vautour arrian.

Le 25 Mai 1921, vers 4 heures de l'après-midi, un très grand rapace volant assez bas et harcelé par un vol de Corneilles noires, passait à proximité du village de Noirmont (Franches-Montagnes), à peu de distance de cette localité; il était abattu d'un coup de fusil par M. Pelletier, aux Esserts.

Il s'agissait d'un Vautour moine mâle dans la force de l'âge, de dimensions peu ordinaires (1 m. de longueur et 2 m. 65 d'envergure), dont le vol pénible et l'estomac vide attestaient que la faim seule avait eu raison d'un organisme aussi puissant. Ses Corneilles s'étaient attaquées à un oiseau épuisé; elles ne lui avaient enlevé que quelques plumes, car tous les coups avaient été assésés à deux endroits assez distants, mais exigus et nettement circonscrits: au haut de l'occiput et à la partie postérieure du collier.

Ce Vautour brun a été acquis par M. Bic, fabricant d'horlogerie au Noirmont, qui l'a parfaitement naturalisé. C'est un exemplaire superbe par sa taille et ses formes gracieuses et qui ferait l'ornement d'un de nos grands musées, d'autant plus qu'il appartient à une espèce apparaissant exceptionnellement dans notre pays.

En effet, Schinz cite un individu tué en 1848 près de Pfäfers, et Stölker un autre près de Sargans en 1849. La Liste distributive des Oiseaux de la Suisse mentionne encore deux autres captures en Mai 1912 dans le Hasli supérieur, canton de Berne⁽¹⁾. Celui du Noirmont est donc le seul qui ait été signalé jusqu'ici dans la Suisse occidentale et la chaîne du Jura.

L'aire de dispersion de cette espèce est très étendue. Elle comprend les Pyrénées, la Sardaigne, la Sicile, la Hongrie, la Dobrudja, les Balkans⁽²⁾ et une zone de l'Asie qui s'étend jusqu'en Inde et en Chine. Il n'arrive donc chez nous que des individus égarés.

J. Bourquin.

(1) A ce sujet, nos journaux ont rapporté que, le 14 Mai 1912, deux Vautours cendrés avaient été observés sur l'Alpe de Nensenthal, commune de Gadmen (Oberland bernois). Le 18 Mai, l'un de ces rapaces erratiques était tiré sur le Balm (Hasleberg), près du village de Reuti; son compagnon s'envola dans la direction d'Innerkirchen. La victime était un individu mâle mesurant 2 m. 60 d'envergure. Actuellement ce vautour figure dans les vitrines du musée de Berne.

Peu de jours après, le 24 Mai, le fuyard fut tué près de Baerensteinweid, aussi dans la Commune de Gadmen; c'était un jeune mâle, dans sa deuxième ou troisième année, mesurant en longueur 114 cm. et 2 m. 60 d'envergure. Ce sujet naturalisé est devenu la propriété du musée d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Concernant ces deux captures, lire: Hess Alb., Berne: *Zwei Kuttengeier im Berner Oberland im Frühjahr 1912*; « Ornithologiste », X^e année, Février 1913, fasc. 5, p. 65 à 69; - Schneider Gustave: « Ueber ein neues Vorkommen des Kuttent- oder Mönchgeiers in der Schweiz », dans: *Mitteilungen der Naturf. historischen Gesellschaft in Colmar*, année 1911/12.

(2) Assez commun dans la Dobroudja, où il établit son aire sur l'orme ou sur le tilleul, il pond dès la mi-Mars un unique œuf, très rarement deux. Plutôt rare en Bulgarie (le 25 Juillet 1894, à l'endroit où la voie ferrée de l'Orient-Express se rapproche de la Maritza, nous voyons un vautour brun dépeçant la carcasse d'un mouton crevé), il n'y séjourne que durant la belle saison, ainsi qu'au Montenegro. Dans la Thrace (Turquie), nous l'avons observé à ses passages du printemps (Voir « Ornithologiste », XVII^e année, fasc. 2, 1919/20: Notes ornithologiques sur la région du Bosphore, par A. M.-D.). Dans la presqu'île hellénique, il n'est pas commun et même, comme dans les Balkans, une vie très erratique. A. M.-D.

Ce vautour du Noirmont avait été pris à première vue pour un vautour griffon (*Gyps fulvus*, Gm.), dont on cite seulement 13 captures en Suisse pour la période 1812-1912. Le dernier Vautour fauve a été tué le 2 Juillet 1912 dans la Basse-Engadine à Tschamuff; ce rapace avait 2 m. 40 d'envergure et 1 m. 05 de longueur. A. M.-D.

88^{ME} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN

le 6 Novembre 1921, à l'Hôtel-de-Ville, à Boudry.

Après quatre ans d'intervalle, c'est de nouveau dans l'antique Bourgade sise sur les bords de l'Arcuse que s'est tenue la 88^{me} assemblée du Club Jurassien; cette réunion très revêtue, calme et digne, a laissé la meilleure impression à tous les participants. L'ordre du jour avait été élaboré de façon à répartir judicieusement les matières à traiter, entre la séance du matin et celle de l'après-midi, permettant ainsi à un grand nombre de clubistes de s'y in-

téresser. Toutes les questions ont été examinées à fond, la discussion a été courtoise, le travail utile. Ouverte à 10 $\frac{1}{2}$ h., selon la tradition, par le chant du Club, la séance, présidée par M. Aurèle Graber, président central, s'est prolongée jusqu'à 4 heures du soir, avec une interruption pour l'excellent dîner servi à l'Hôtel du Lion d'Or. Une quarantaine de clubistes assistaient à la séance du matin, plus de 80 se trouvaient réunis dès 2 heures au Lion d'Or.

Les rapports des Sections (le Club en compte aujourd'hui 8 dans le canton), tous très intéressants, donnent une image fidèle de l'activité qui règne dans les différentes régions du pays; partout on travaille avec zèle, quoique de façons diverses. Ici, la préférence est donnée aux courses de montagne, à l'organisation de causeries et conférences, à la fondation de modestes bibliothèques, ailleurs, on se voue avec prédilection aux études scientifiques, en particulier à la botanique; plus loin, les clubistes accordent leur sollicitude aux oiseaux. Pour couronner son activité, Creymont a organisé avec plein succès sa fête traditionnelle de la mi-été, au Büetli jurassien.

Quelques sections sont très prospères, d'autres n'ont qu'un effectif restreint, mais si petits que soient ces groupes, ils n'en continuent pas moins avec une louable persévérance leur travail en restant fidèles aux principes du Club. La Section « Bouillerey » a le plaisir d'annoncer qu'elle vient de terminer une période d'intense activité scientifique. Tous ces efforts réunis, tendant vers un même but idéal, l'étude de notre beau Jura témoignent de la vitalité du Club. Ses résultats obtenus permettent d'envisager l'avenir avec confiance.

Il y a cependant une ombre au tableau: les amis de la nature enregistrent avec regret la disparition du Parc du Creux-du-Van, le bouleversement de la région de la Fontaine froide, l'apparition des automobiles dans ce site jadis idyllique et où pénètre aujourd'hui le mercantilisme. Le Club, conscient de sa noble mission, fera ce qui est en son pouvoir pour rendre aux abords de la Fontaine froide, un peu de cette douce poésie d'autrefois que la hache du bûcheron et la pioche du terrassier ont fait fuir dans les solitudes profondes.

La question des réserves de chasse dans le district franc, a retenu l'attention de l'assemblée.

Le rapport du président central, complété par une série de rapports spéciaux, renferme un grand nombre de renseignements sur l'activité du Comité. D'importantes questions ont été traitées, sans cependant trouver toutes la solution désirée; c'est le cas, en particulier, de la question des grèves du lac, dont les documents dorment de leur doux sommeil dans les cartons verts du Château. La jeune Section « Solimont » (Couvet), actuellement pleine de vie et d'entrain, est acclamée à l'unanimité Section directrice pour la période de 1921-1923.

La Section « Soliat » (Travers), sortant de charge, reçoit les remerciements de l'assemblée pour le travail accompli pendant les deux dernières années.

La journée laborieuse se termine par une visite au Musée de l'Arcuse qui renferme de superbes collections d'objets de l'époque lacustre et d'animaux, et une visite aussi au petit musée zoologique de la Section « Creymont ».

Au cours du dîner, d'excellentes paroles ont été prononcées par M. Alphonse Althaus, président de la Section « Creymont », par M. Raoul Steiner, de la Chaux-de-Fonds, un vétéran fidèle, et par M. Marc Schlaeppli, membre honoraire de la Section Creymont, au nom de

la bourgeoisie de Boudry. En termes élevés, M. Schlaeppli rappelle la mémoire des fondateurs du Club Surassien, de ceux qui, dans les années lointaines, ont mis en honneur l'étude de notre beau Sura en s'inspirant de la noble devise : Patrie, travail, amitié ! L'orateur a développé avec son éloquence habituelle, ces trois pensées qui doivent guider toujours les aspirations du Club Surassien.

Jean des Roches.

LE SAUVETAGE DE L'OISILLON

Petit Jean accourait vers moi. « Regarde, papa, ce que je t'apporte ! ». C'était une toute petite boule, petit chiffon de plumes mouillées, duquel sortaient deux petites pattes aux doigts crispés, un petit bec effilé et deux yeux brillants, tout noirs et pleins d'angoisse. « Pauvre petit, il se noyait dans le bassin de la fontaine ». Avec un chiffon bien sec, j'essuyai le mignon imprudent. Il était à demi mort d'épouvante et de froid.

Une enfant était là, anxieuse, épiait le retour à la vie du rescapé, et, pour réchauffer l'oiselet, elle le plaça dans son corsage, d'où, peu de temps après, lorsque sa vigueur revint, notre petit amour d'oiseau chercha à s'échapper. Je le rattrapai et l'installai sur un tas de branches, près duquel je fagotais.

Un instant après, il prit son essor en poussant trois petits cris : il était loin.

Et je pensais aux dangers que courent tant d'autres oisillons plus chers encore, et j'aimerais tant être toujours là pour les en écarter. Je me disais que la Providence, qui veillait sur cet oiselet, gardera aussi les miens.

Mais ! qu'est-ce donc que tous ces petits cris ? C'est l'oisillon de tout à l'heure, encore tout mouillé. Il est revenu de la forêt où il s'était envolé, et, posé sur une branche, tout près de moi, il secoue ses plumes humides. Puis, se penchant de mon côté, il me chante sa reconnaissance. Ma main a lâché la hache. Un sentiment bien doux me pénètre. C'est si beau, cette reconnaissance inattendue !

Il a vu que je l'avais compris. Le regard de ses yeux mignons a plongé dans les miens. Après, il s'est posé au bout d'un sapin, d'où il m'a envoyé quelques notes, puis s'est élancé dans l'espace avec un camarade de son espèce.

Adieu, mignon !

Armand Borel,

Clubiste de la Section « Béroche ».

FLORE ET ABEILLES EN AUTOMNE 1921

Quand, après les grandes chaleurs et la longue sécheresse des mois de Juillet et d'Août, les abondantes averses de Septembre eurent pénétré jusqu'à la racine des plantes, une nouvelle sève monta dans les végétaux et produisit les effets d'une vie printanière. Un gazon frais et vert couvrit les champs, et dans beaucoup d'endroits les marronniers, les lilas, les pruniers, les pommiers et les fraisiers se mirent à fleurir une seconde fois. Ses belles journées de Septembre et d'Octobre, avec leur chaleur estivale, produisirent sur la nature entière l'illusion du printemps.

Comment la faune s'est-elle adaptée à ce renouveau extraordinaire ? Il n'est pas étonnant que l'homme ait joui de ce beau temps continu, qu'il ait mangé les fraises et les framboises de

la seconde récolte, et que le « brandard » ait manifesté sa joie de vendanger en garnissant son chapeau d'une branche de lilas en fleurs, mais il est très curieux de constater que les hirondelles ont quitté notre contrée plus tôt que d'habitude.

Cette résurrection de la flore a exercé son charme particulièrement sur les abeilles. La sécheresse les avait plongées dans un état de marasme, car les plantes ne leur offraient plus rien, mais au fur et à mesure que la végétation se ravivait, les abeilles se réveillaient de leur torpeur et déployaient une nouvelle activité. Elles ont ramassé une très grande quantité de pollen, ce qu'elles font habituellement à cette saison quand la température le leur permet, elles ont cueilli pendant les heures chaudes de la journée du bon miel floral, ce qui constitue un fait absolument rare. Il arrive quelquefois que la miellée continue sur le sapin jusqu'à tard dans la saison (mi-October); cette année, les abeilles ont butiné sur les champs de moutarde, assez nombreux dans nos campagnes, jusqu'au vingt October, et les apports journaliers ont atteint assez souvent 200 à 300 grammes. Cette arrivée inopinée de nectar s'est traduite dans la ruche par une nouvelle ponte de la reine. Ses jeunes reines, nées au printemps, étaient les premières à recommencer leur travail, c'est-à-dire la ponte des œufs, mais vers le premier October, les majestés déjà âgées ont cédé à l'impulsion générale et se sont mises à pondre abondamment. Les mâles-bourdon, disparus depuis 3 mois, ont de nouveau fait leur apparition, et, profitant de la chaleur, ils ont pris leur vol pendant les heures ensoleillées du jour. Le beau temps et le miel frais ont si bien trompé les abeilles qu'elles ont même élevé des reines, ce qu'elles font d'ordinaire seulement à l'époque des essaims - Mai et Juin -, et ces reines ont été dûment fécondées au mois d'October, comme elles l'ont prouvé ensuite par une ponte régulière. Ce fait est si extraordinaire, si unique chez nous que les annales d'apiculture l'ignorent et que moi, vieil apiculteur, je l'ai constaté pour la première fois dans ma pratique de 50 ans.

J. Keller.

MATURITÉ DES FRUITS DU POIRIER DU JAPON

AU LOCLE EN 1921

Un de nos aimables abonnés du Locle, M. H. Rosat, nous communique trois fruits du Poirier du Japon qui ont mûri au Locle cette année, témoignant ainsi du caractère exceptionnel des années que nous traversons. Cet arbuste, qui a quelque peine à s'acclimater à cette altitude de 1000 mètres, a fleuri en Février, ses belles fleurs rouges égayant le printemps. Cette plante a donné, cette année, une quarantaine de fruits arrivés à parfaite maturité. Je ne sais comment se sont comportés ceux de notre région du bas. Il a pu en être tiré une gelée excellente. Ces fruits ont été cueillis fin October. Ils apparaissent comme de petites pommes aux couleurs vives, vertes et rouges.

La Réd.